

Le Temps



Le Temps. 1912-11-03.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

du principe de la justice en se maintenant dans l e cadre des lois et en s'efforcant d'atténuer les contrastes au lieu de les accentuer; mais elle n'est pas une politique de faiblesse et de conces-

Ces explications ne satisferont certainement pas les pangermanistes. Peut-être à Berlin les acceptera-t-on pour suffisantes. Quant aux milieux indigènes alsaciens-lorrains ils ne se dissimulent pas qu'elles n'ont pas été publiées pour eux.

Promenades littéraires

Edgar Poe, ou « Génie et Folie »

"Parmi les écrivains francisés dont je parrais l'autre jour, il n'en est peut-être aucun de plus populaire qu'Edgar Poe, dont l'œuvre inattendue toucha, au déclin du romantisme, les fibres de notre sensibilité et celles de notre intelligence. On y goûta, dès le premier jour, ce mélange de folie et de raison où se plurent toujours nos esprits aux tendances contradictoires, qui se lassent promptement du pur fantastique hoffmannesque, qui se fatiguent d'un rationalisme trop positif, qui rêvent toujours de rendre la religion raisonnable et le mystère pénétrable. La naturalisation d'Edgar Poe, préparée par Forgues et quelques traducteurs anonymes, dès 1846, fut imposée dix ans plus tard par le génie de Beaudelaire, et depuis ce temps-là personne n'est venu la contester. La rencontre d'un grand écrivain français et d'un grand écrivain étranger sur le terrain de la traduction est assez rare; celle-là est unique, pour plusieurs raisons dont la principale est une singulière parité d'humeur chez les deux auteurs. Je ne vois guère à mettre en parallèle avec cette traduction que le Paradis perdu dont Chateaubriand fit un autre chef-d'œuvre; mais la comparaison clocherait en ce sens que Milton n'est pas beaucoup plus connu en France d'avoir été mis en français par Chateaubriand, et qu'Edgar Poe et Baudelaire y ont gagné tous les deux, au contraire, en popularité, I'un d'avoir mis son langage magnifique au service de l'extraordinaire écrivain, l'autre d'avoir trouvé, après sa mort douloureuse, un tel interprète et un tel apologiste. Il lui était réservé cependant, au sortir de ces mains pieuses, de se trouver étendu sur la table d'un cruel anatomiste et d'y passer par toutes les mihommes m'ont appelé fou, mais la science n'a exaltées par le génie, comment peuvent d'Edgar Poe n'en reçoit même pas un compas encore décide si la folie est ou n'est pas la coıncider dans le même être la suprême mencement d'explication, par la bonne raison plus haute intelligence, si tout ce qui est pro- raison et parfois la suprême démence; que dans l'état actuel de notre connaissance fondeur ne vient pas d'une maladie de la pen- aussi est-il plus simple de se borner provisoi- de la psychologie humaine, le génie, le talent, sée (2). » Ce qui paraissait irréfutable il y a dix rement à constater ces voisinages incompré- le don, quels qu'ils soient, demeurent inexplians ne l'est plus aujourd'hui. Le livre de M. hensibles et l'influence qu'ils peuvent avoir l'un cables. Poe était malade, son génie est malade Lauvrière demeure merveilleux par la multi- sur l'autre. L'ouvrage de M. Lauvrière, qui con- exactement dans les mêmes proportions, mais plicité des concordances qu'il a découvertes | tient une belle moisson de faits bien coordon- je le répête, il n'y eut pas génie parce qu'il y entre les actes de la vie de Poe et les épisodes | nés, peut nous aider merveilleusement. de sa pensée, mais il n'est plus du tout certain que son génie soit dû à la folie. Il est même bien plus probable que sa folie, qui n'est plus en cantonnant son esprit das un ordre d'idées d'extravagance où la partie lucide de ses facultés mit à grand'peine une symétrie raisonnable. A chaque pas qu'il fait, Poe soulève un fardeau; chaque fois qu'il agite ses bras, il écarte des fantômes; il n'ouvre les yeux que sur des visions d'horreur. Qu'il ait dans ces conditions écrit des contes où le fantastique et même le démentiel se coordonnent selon la logique la plus stricte montre bien que quelque chose de noblement intact subsistait en lui. Doué d'un merveilleux courage, il se recueille sous la main qui lui écrase la gorge; la lutte est perpétuelle, où du moins périodique, et à chaque reprise il en sort vainqueur. Qu ne scrait pas dit lui-meme un Quelle maladie est comparable monté son génie s'il avait pu, comme les autres hommes, l'interroger dans la paix et dans le silence? Cette thèse a été soutenue récemment avec des arguments biographiques et scientifiques (3) en ce qui concerne Flaubert, en parti-

(1) Emile Lauvrière : Edgar Poe; Paris, Bloud, 1911. Cf. son grand ouvrage paru chez Alcan, dont celui-ci, plus maniable, est un abrégé mais en même temps une revision. - Il a paru récemment un livre intéressant consacré à deux gloires américaines fort inégales : Fenimore Cooper et Edgar Poe, d'après la critique française du dix-neuvième siècle, thèse par Georges D. Morris, de Bloomington, Indiana.

(2) Edgar Poe : Eleonora. Cité d'après M. Lauvrière. La traduction de Baudelaire (Histoires grotesques et sérieuses), à partir du mot « intelligence », est une paraphrase, presque une glose. (3) Le Génie littéraire, par le docteur Brémond et le docteur Voivenel. Paris, Alcan, 1912.

cable. Comme Edgar Poe, mais dans une moindre mesure, Flaubert, dans la seconde période la volonté, et c'est à son image absolument qu'il de sa vie, cut à lutter constamment contre le crée Arthur Gordon Pym, cet étrange impulsif, mal sacré qui envahissait ses facultés. Il fut un et tous ces êtres forces par « le démon de la un grand écrivain, non parce qu'il était épilep- perversité » d'accomplir les actes les plus dantique, mais malgré cela. De là la lenteur, toute gereux et les plus extravagants. Baudelaire se relative d'ailleurs, du génie de sa maturité, tan- retrouvait dans le caractère de ces impulsifs, dis que le génie de sa jeunesse s'avançait fougueux dans l'océan des projets littéraires d'où comme le décalque, heureusement très atténué, émergeaient déjà les premières réalisations. Comme je l'ai déjà écrit à ce sujet : « Il n'est pas normal qu'un homme rempli d'idées comme Flaubert mette cinq ou six ans à parfaire un livre; son génie est entravé, il traîne un boulet. » La vie de Nietzsche illustre bien la même proposition. Ce n'est pas la folie qui développa son intelligence, puisque des qu'elle se fut neitement manifestée, l'intelligence succomba du même coup. Il y a trop d'exemples de génies | ble une véritable maladie de l'intelligence. Le lucides et bien équilibrés, pour que l'opinion opposée à celle de Lombreso et de M. Lauvrière ne soit pas au moins prise très sérieusement en considération et examinée encore avec un désintéressement strictement scientifique. Il semble bien qu'en confrontant les cas les mieux | cipales de M. Lauvrière, qui sont justes, mais opposés, comme ceux d'un Edgar Poe et d'un qui dépassent la psychologie particulière d'Ed-Gœthe, on n'arriverait que malaisément à trouver la folie à la base du génie. Les savants et les critiques de cette école sont dupes de quelques coıncidences. De ce que le génie et la folie peuvent coîncider dans le même cerveau, c'est un mauvais raisonnement de dire qu'ils coincident nécessairement, puisque nous avons d'ailleurs des preuves du contraire. Et il est vi- M. Lauvrière, la psychologie d'un écrivain, on sible que la thèse que j'ai signalée est plus sé- la retrouvera fatalement dans ses créations duisante pour l'esprit. « Le génie, disent ces littéraires, à moins qu'il ne soit qu'un rhéteur deux savants, qui ont étudié la question avec ou un imitateur, que sa littérature ne soit que sagacité, n'est pas un phénomène de dégénérescence ni une monstruosité. C'est un développement plus parfait de quelque chose qui, pour | miers critiques d'Edgar Poe en croyant que sa grandir, a besoin d'être normal. » Cela ne veut | manière était un perfectionnement de la mapas dire que le génie évolue de la même façon dans un cerveau entièrement sain et dans un cerveau en partie malade, cela ne veut pas dire, des facultés psychiques à l'égard de l'orgaen particulier, qu'Edgar Poe n'ait pas été fou, nisme physique. On croyait qu'un homme de ou du moins partiellement fou; cela veut dire génie fait ce qu'il veut et est le seul à faire que c'est un leurre d'expliquer son génie par la | ce qu'il veut. C'est tout le contraire, et le profolie. Ils coexistent, voilà qui est certain. Com- pre du génie c'est d'être soumis à sa nature, ment ces deux états si différents s'accordent-ils, quelle qu'elle soit, d'obéir à la vie, de s'en moncomment réagissent-ils l'un sur l'autre, voilà trer le transcripteur fidèle et passionné. Il n'y ce qu'il est intéressant d'étudier, et ce qui a la que les rhéteurs qui font ce qu'ils veulent. Les donné son intérêt au travail de M. Lauvrière, hommes de génie font ce qu'ils peuvent, et c'est malgré les préjugés qu'il a empruntés à la pourquoi ils représentent la vie même, les mornuties de la dissection la plus attentive. Certes | vieille conception de Lombroso et de ses pré- | ceaux de la vie qui sont tombés sous leurs sens. on ne peut dire que M. Lauvrière n'ait pas aimé | décesseurs, tels que Moreau (de Tours), car | Les études du genre de celle de M. Lau-Edgar Poe, mais il l'a aimé surtout comme un Lombroso n'a rien inventé. Il y a des fous stu- vrière, mais je crois bien qu'elle est unique, beau sujet d'étude, une précieuse matière à pides, il y en a d'intelligents; il est assez natu- ressemblent donc beaucoup à la démonstration remplir tous les trous d'un système (1). M. rel qu'il y ait également des fous de génie et d'un problème scientifique, dont la solution Lauvrière conclut sans ambages qu'Edgar Poe aussi que la rencontre soit plus rare. Si nous serait connue ou pressentie, mais qu'il faudrait était fou, de la folie des dégénérés, et d'une connaissons assez bien l'aménagement du cer- exposer logiquement. La vie et les actes de façon générale que génie et folie sont les deux veau, nous connaissons très mal son organisa- Poe devaient concorder avec la vie et les acles faces du même monstre, l'homme excessif. tion, et il nous est impossible de comprendre de ses héros, montrer les mêmes goûts, le il a trouvé dans Edgar Poe lui-même la for- comment des facultés intellectuelles peuvent même déséquilibre. Cétait évident, mais il falmule, déjà bien vieille, de ce paradoxe: « Les | à la fois être tarées par la folie et lait le prouver. Maintenant le génie même

Le premier que constate M. Lauvrière est l'impossibilité où se trouve Edgar Poe de concevoir un personnage réellement objectif, comme contestée, entrava singulièrement son génie, Flaubert, comme Maupassant. Mais ceci u'a guère de rapports avec la folie; cela montre simplement que Poe a plutôt un tempérament de poète qu'un tempérament de romancier. Il tôt, que les maladies de l'esprit, si elles ont rapporte tout à lui-même, comme les enfants, n'en ont aucune sur son essence même. les malades et les femmes, et conçoit tous ses contes selon un seul mode : la peur et la peur physique. Cela avait déjà été remarqué par plusieurs critiques, parmi lesquels Barbey d'Aurevilly; mais M. Lauvrière n'y voit pas le résultat d'un choix de son esprit et il dit : « Poe alcoolique était voué à la peur physique, était condamné à l'horreur. » Nous connaissons tant d'alcooliques qui sont de joyeux vivants que la proposition étonnerait un peu, si Poe n'avait à l'alcool? » Comme c'était un dégénéré héréditaire, l'alcool faisait d'extrêmes désordres dans son organisme affaibli. Cette constatation est fort acceptable. Et c'est parce que la peur était l'élément normal de sa sensibilité que ses contes les plus fantastiques semblent encore les contes les plus naturels. Il est chez lui, dans la peur; il s'y meut avec aisance, quoique avec horreur, et nous y fait entrer sans répugnance profonde, parce qu'il connaît la logique particulière à ce sentiment et qu'il ne dépassera jamais la mesure. Les conteurs anglais et allemands qui ont joué de la peur l'ont fait avec une maladresse bientôt répugnante: Anne Radcliff, Hoffmann. Poe ménage ses contes horrifiques avec le charme d'un conte galant, et comme c'est presque toujours le héros (c'està-dire lui-même) qui raconte ses impressions, pour foins et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille. Pour-

culier, dont on avait représenté le génie comme | nous sommes par cela même rassurés sur le

lié à la terrible maladie nerveuse dont il fut ac- | dénouement de l'histoire. Malade de la sensibilité, Poe l'est aussi de et avec raison, car par certains côtés il était de ces personnages poesques. On ne sait pas avec quelle joie les malades spirituels, les dégénérés accueillent les livres où ils trouvent le tableau de leurs fares. Le bonheur de Baudelaire découvrant Poe est un bien curieux temoignage de sen état d'esprit. Enfin, pour M. Lauvrière, les héros d'Edgar Poe sont doués, comme il le fut aussi, d'une sorte de curiosité « intense, impérieuse, intempérante » qui sempêcheur du Maëlstrom « est possédé de la plus intense curiosité à l'égard du tourbillon luimême... du désir d'en explorer les profondeurs, fût-ce au prix de son propre sacrifice ».

Je m'en tiendrai à ces trois remarques pringar Poe. Ce qui est vrai pour lui, que son œuque Buffon a dit du style doit également se dire de l'œuvre. L'œuvre est l'homme même. Et comment pourrait-il en être autrement? Chaque fois que l'on étudiera, avec le soin qu'y a mis juxtaposée à sa personne au lieu d'en provenir directement. C'est ce que supposaient les prenière d'Hoffmann. En ce temps-là, on croyait encore à la volonté dans l'art, à l'indépendance avait maladie mentale, il y eut génie malgré la dégénérescence avérée, malgré le fardeau qui l'écrasait et qui, un peu plus pesant, l'eût probablement anéanti. Loin d'être la démonstration que le génie et la folie sont des manifestations de la même tare cérébrale, ce livre si riche en observations prouverait, bien pluune influence profonde sur la forme du génie,

REMY DE GOURMONT.

DÉPÉCHES COMMERCIALES

1	THE STATE OF THE S
	Hambourg, 9 h. 45 Sucres. Tendance soutenue.
84	Nov. 9 35 »/» Rm; avril 9 85 »/» Rm.
u	Hanbourg, 10 heures Cafés Soutenus. Santos
	good average nov. as sa; mai 70 50.
50	Pétrole Calme. Dispon. 8-85 Rm.
18	Magdebourg, 12 heures Sucres. Calmes. Nov.
	9 40: mai 9 95 */* Rm.
	Liverpool, 10 houres Cotons Futurs ouverts
1	en baisse de 1/100.
1	Courant 6 39; janvfév. 6 28 */*; mai-juin 6 28 */*;
	juillet-août 6 30 */*; octdéc. 6 29 */*.

Pailles et fourrages. - La Chapelle, 2 novembre. Le marché est faiblement approvisionné. La demande est fort calme en l'absence presque

(Les 100 bottes de 5 kilos, bonification 4 3/3) Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur frais de camionnage et droits d'entrée compris: 6 fr.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Berlin, 2 novembre. - Malgre la bonne ouver- gnonnages électoraux ». ture de la Bourse de Vienne, la Bourse de Berlin a été réservée à l'ouverture, la nouvelle d'un accord direct entre l'Autriche et la Serbie, n'ayant pas

- Lisbonne, 2 novembre. - Bilan de la Banque du Portugal au 16 octobre :

Circulation: 82,352 contos de reis; Encaisse: 15,298 contos de reis, dont or 7,007 contos de reis, argent et billon 8,921 contos de reis; Prets au gouvernement par contrats : 18,713 contos de reis; Prets au Tresor en compte courant: 25,572 contos

Londres, 2 novembre. Cours d'ouverture :

Argent, 28 7/8: Consolidés, 73 11/16; Russe 5 0/0, 102 */**; Japonais, 83 8/8; Ture, 80 1/2; Brésil 1889, 82 1/4; Rio-Tinto, 72 3/4; Rand-Mines, 6 9/32; Crown-

Mines, 6 25/32; De Beers, 19 1/16.

MARINE

Perte d'un ponton-grue

Sur la demande de la direction du port de Mehdyla (Maroc), un ponton-grue d'une puissance d'une quinzaine de tonnes avait été envoye de Toulon à la remorque du Goliath. La traversée s'accomplissait dans de bonnes conditions quand on vre est le miroir de son esprit malade, l'est s'apercut que le ponton faisait eau; son calfatage aussi de tout écrivain sincère et original. Ce était vieux et force fut d'entrer dans le port de Barcelone. Après des réparations sommaires, le ponton repartit à la suite du remorqueur; il faisait mauvais temps et le commandant du Goliath dut bientôt constater que le ponton donnait de la bande. Les réparation avaient été insuffisantes; on voulut rentrer à Barcelone, mais le ponton coulait avant qu'on ait pu l'amener au port.

Il a sombré par une trop grande profondeur pour qu'on songe à le renflouer, et d'ailleurs l'opération serait sans utilité réelle étant donné le peu de valeur du ponton. Tous les apparaux de relevage, mât, treuils, câbles, etc., avaient été avant le départ de Toulon embarqués sur le Goliath et devaient ètre remontés à Mehdyia; la perte se réduit donc au ponton.

COMMANDEMENTS A LAMER. - Les lieutenants de vaisseau Carrel et Capin sont nommés respectivement au commandement des contre-torpilleurs Commandant-Bory et Commandant-Riviere.

NOUNEPPEZ

Le congrès des républicains socialistes

Le congrès du parti républicain socialiste, qui aux inconvénients du transport des animaux vipourtant avait été convoqué pour se prononcer sur | vants. la réforme électorale, a décidé, après un débat passionné, que pour éviter des froissements inévitables et ne pas courir le risque d'une division, il laisserait les fédérations et les parlementaires libres de leur action. M. Alexandre Zévaes a fourni aux délégués, qui n'arrivaient pas à trouver le moyen de clore sans incident le débat, cette solution ingénieuse : « Comme les délégués des fédérations ont reçu mandat de se prononcer dans un sens ou dans un autre, il sera procédé à un appel par fédération. Le vote émis n'aura toutefois qu'une valeur d'indication et ne saurait en aucune manière être interprété contre une fédération du parti. »

Cette proposition fut acceptée à l'unanimité, et on proceda au vote par mandats. Sur 86 votants, 28 se sont prononcés pour la représentation proportionnelle, 12 pour la représentation des minorités, et 36 pour le système majoritaire. Il y a eu

M. de Monzie, député du Lot, qui présidait, avait dit, dans son discours d'ouverture : « Il ne faut pas nous laisser hypnotiser par la réforme électorale. Laissons au parti radical cette vaine querelle. Le pays n'y attache pas la même imporance que les parlementaires. C'est vers une politique de réformes sociales que doit s'orienter le parti, qui est le refuge de ceux auxquels le radicalisme ne suffit plus et de ceux dont le parti socialiste unifié a décu les espérances. »

Au congrès des jeunesses républicaines

Au quatrième congrès des jeunesses républi-caines qui s'est ouvert hier dans la salle des fêtes de la mairie du 3º arrondissement, à Paris, un débat s'est engagé sur la réforme électorale. Le congrès discutait « la crise de la démocratie ».

M. Trouillot qui présidait a pris la parole et a voulu montrer que si la démocratie traverse une crisq, la représentation proportionnelle en est l'une par arrêté du ministre de l'instruction publique ce

On s'efforce, a-t.il dit, de diviser le parti républicain avec une arme empoisonnée, de l'affaiblir, de porter la lutte dans ses propres rangs : cette arme, c'est la R. P., et nous en subissons les ravages! Seule l'union des républicains, seule la discipline républicaine peuvent faire front à ce nouvel assaut de la réaction à laquelle une des crises les plus redoutables qu'ait traversées lologie, archéologie, sciences, géographie historique suffrage universel, d'ébranler les fondements du ré-

M. Charles Dumont, qui succeda à M. Trouillot a la tribune et à la présidence, fit entendre un au-

M. Charles Dumont est convaincu « qu'une réforme électorale s'impose pour élever les mœurs

| idées et des programmes et l'organisation des par- | M. Lyon-Caen, membre de l'Institut, professeur & tis forts aux rivalités de personnes et aux maqui-

C'est dans cet esprit, dit-il, « que beaucoup de bons républicains, soucieux de l'avenir de la République, ont conçu la nécessité d'une réforme ». campagne pour la réforme électorale soit la cause de ce què l'on appelle la crise de la démocratie. Il la verrait bien plutôt dans la politique de démago-gie qui consiste à flatter toujours le peuple au lieu de l'éclairer.

La 4 réunion sanitaire provinciale

Sous la présidence du docteur Mosny, membre de l'Académie de médecine, la 4º réunion sanitaire provinciale a étudié la question des huitres et de la flèvre typhoïde. M. Paul Vincey, directeur des services agricoles de la Seine, qui avait été charge de faire le rapport, admet que la consommation des huitres joue un certain rôle dans l'étiologie de la flèvre typhoïde. Il considère que si les hommes adultes sont plus souvent atteints par cette maladie, c'est qu'ils mangent plus d'huîtres que les femmes et que les enfants. Il fait remarquer en outre que si la fièvre typhoïde est plus fréquente en hiver — pendant les mois en r — qu'en été, c'est aux huitres qu'il faut l'attribuer. Il serait ainsi tenté d'attribuer à ces mollusques un quart du nombre total des décès provoqués par la flèvre typhoïde.

Le docteur Mosny, qui est particulièrement compétent sur cette question, qu'il étudie depuis de longues années, a également exposé sa manière de voir. Il a déclaré que le danger présenté par certaines huitres est indiscutable, mais qu'il ne faut pas l'exagérer, car les marchands mettent un empressement digne d'éloges à faire tout ce qu'il faut pour enlever toute nocivité à leur marchandise. Il a fait voter par l'assemblée un vœu demandant qu'on généralise le plus rapidement possible l'usage des bassins de stabulation préconisés par la commission mixte du ministère de la marine et dont l'efficacité pour l'épuration des huîtres a été reconnue.

La séance de ce matin, qui était présidée par M. Vincey, a été consacrée aux abattoirs et aux ateliers d'équarrissage. M. H. Martel, chef du service vétérinaire sanitaire de la préfecture de police, a fait un rapport où il a préconisé un certain nombre d'améliorations relatives aux abattoirs. Il a également demandé que les pouvoirs publies interviennent pour favoriser la création d'ateliers d'équarrissage, qui permettraient d'utiliser les sous-produits des abattoirs d'une manière plus rationnelle. M. Maurice Piettre, chef de laboratoire au service vétérinaire sanitaire de Paris, a demandé qu'il soit créé le plus possible d'abattoirs régionaux pourvus d'installations frigoriflques, en vue d'obvier notamment

Nouvelles universitaires

Les études administratives algériennes. - Un nouvel enseignement vient d'être créé à l'université d'Alger. Il a pour sanctions deux nouveaux certificats: un « certificat d'études administratives algériennes » et un « certificat supérieur d'études administratives algériennes ».

Le certificat peut s'obtenir après une scolarité de deux années et à la suite de deux examens qui portent les épreuves sur les matières suivantes: éle ments du droit public et administratif, législation algérienne, droit musulman, droit criminel, histoire et géographie de l'Algérie et de l'Afrique du nord, arabe pratique; le second sur : éléments d'hygiène et médecine légale, de géologie, d'hydrologie et d'arpentage, histoire de la civilisation musulmane, arabe pratique, langue kabyle (facultatif).

Phonétique. - Le ministre de l'instruction publique vient d'autoriser l'institution près la faculté des lettres de Lille d'un nouveau diplôme « d'études supérieures de phonétique française ». Aucun qui, sans relâche, balayent le rude plateau sur legrade n'est exigé des candidats, qui doivent seule- quel s'élève Burgos, sont aussi nuisibles au bronze ment avoir fait acte de scolarité près de cette fa- des cloches qu'aux poumons des humains. culté pendant deux semestres au moins.

Pour les fonctionnaires de l'enseignement secondaire. - M. Guist hau vient, par arrêté, d'instituer naires de l'enseignement secondaire; 2º de préparer un nouveau classement de ces fonctionnaires, conformément à ce règlement; 3º de donner son avis sur toutes les réclamations des intéressés relatives à leur classement. » Cette commission est placée sous la présidence de M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement secondaire, M. Faivre-

Par arrêté du ministre de l'instruction publique, ce puis fut remanie plusieurs fois, a été réorganisé. gique. On sait que son objet est « de concourir, sous la présidence du ministre, à la direction et à la surveillance des recherches et publications qui doivent être faites, à l'aide des fonds votés au budget, sur les documents inédits relatifs à l'histoire de France». s'est jointe cette fois la révolution. Et c'est en effet Le comité comprend cinq sections : histoire et phi-1715) et d'histoire contemporaine ».

Cette dernière section, dont M. de Foville, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences mo-

président : M. Aulard, professeur à la faculté des lettres de Paris).

la faculté de droit de Paris), et celle d'histoire (vice-

M. Charles Dumont ne croit d'ailleurs pas que la MOUVEMENT de SOCIAL

L'union de toutes les coopératives

Deux congrès se sont rétinis pour essayer de

faire aboutir l'union de toutes les coopératives, qui se poursuit sans succès depuis sept ans, La confédération des coopératives socialistes avait convoqué les délégués de ses organisations adhérentes à Paris. Après un débat où ont pris part MM. Hélier, Cluet, Jaurès, etc., le congrès s'est trouvé en face de plusieurs déclarations; l'une de la « Ruche nimoise », l'autre de la minorité de la « Bellevilloise », qui voient dans l'unité le sacrifice des principes socialistes révolutionnaires, une troisième de la fédération du Nord, qui dit ne pouvoir adhérer à l'unité. Une quatrième, celle du Pas-de-Calais, se rallie à l'unité, mais sous la réserve de pouvoir continuer à verser des subsides à la propagande socialiste. Enfin l' « Egalitaire » accepte l'unité, mais espère que la coopération s'acheminera vers la suppression des bénéfices aux

On procéda au vote par appel nominal. Par 307 voix contre 30 et 3 abstentions, les coopératives adhérentes à la confédération des coopératives socialistes et ouvrières adoptèrent le pacte d'unité. Ce pacte fut également accepté, à Roanne, par le congrès de l' « union coopérative », organisation de coopératives neutres, réuni sous la présidence de M. Charles Gide, qui démontra que « le vote de l'unité marquera une date historique dans le mouvement coopératif en France ». Quelques délégués ont bien reproché aux représentants de l'union coopérative à la commission mixte d'avoir fait beaucoup de concessions aux représentants des coopératives socialistes, mais finalement le congrès s'est prononcé à l'unanimité pour l'unité coopérative et a renvoyé au congrès unitaire de Tours la mise au point des détails de l'organisation fu-

Le congrès unitaire se tiendra à Tours les 29, 30 et 31 décembre.

La pêche des sardines

On annonce de Quimper que le conflit entre pêcheurs et fabricants de conserves qu'on croyait apaisé vient de se rouvrir et de prendre une gravité inattendue par suite de l'entêtement des pêcheurs du Guilvinec. Ces pêcheurs continuent à s'opposer à l'achat par les usiniers de la région de sardines pêchées par les marins de Penmarch et de Saint-Guenole, où lon fait usage, disent-ils, de filets tournants, malgré le décret du 8 juin 1912. Les délégués des usiniers ont eu avec les délégués des syndicats des pêcheurs une entrevue qui

n'a donné aucun résultat. Devant l'impossibilité de trouver un terrain de conciliation, seize usiniers du Guilvinec, de Lesconil Kéricy, Penmarch et Saint-Guénolé ont décidé de fermer leurs établissements jusqu'à nouvel ordre. Le lock-out qu'on avait réussi à écarter il y a quelques semaines est donc maintenant en partie

AU JOUR LE JOUR

Le Jour des morts en Espagne

A Burgos, cinq heures du matin : les cloches sonnent à toute volée! D'une église à l'autre, leurs voix se répondent, graves ou aiguës, enrhumées presque toutes. On les reconnaît « castillanes » à leur organe. Le glacial « norte » et le redoutable « solano »

Les marchands de cercueils, fort nombreux aux alentours de la cathédrale, ont aujourd'hui soigné leur étalage; ils semblent l'avoir voulu « alléauprès de son ministère une commission spéciale | chant »... De mirifiques bières sont recouvertes chargée : « 1° de préparer un règlement relatif aux de satin blanc ; d'autres éblouissent sous leur ca-changements d'ordre et de catégorie des fonctionrapace de papier doré et gaufré. Une grosse serrure, comme pour une malle, les ferme sur le côté. Le couvercle, renslé en son milieu, reproduit la forme d'un corps : on doit être très « confortable » là-dedans. La mort, ici d'ailleurs, ne s'accompagne point d'un appareil lugubre. Rien de plus gai, de plus pimpant que les corbillards. Avec leurs glaces multiples, leurs ornements argentés, ils n'ont pas du tout l'air de trans-porter un cadavre. On jurerait voir un char-recomité, qui fut fondé en 1834 par Guizot, et qui de- clame charlatanesque, pour quelque dentifrice ma-

Un marchand de chocolat et de « dulces » vend également des cierges mortuaires et des couronnes. Les cierges sont enguirlandés de fleurs en cires multicolores : bleues, rouges, vertes, jaunes Les couronnes sont en plumes. « C'est, me dit-on, le dernier cri en matière d'élégance funéraire. » la République, car elle risque, en portant atteinte au et descriptive, sciences économiques et sociales. La Noires ou blanches, les plumes reproduisent des quatrième sera désormais dénommée « section de | pivoines, des iris, des roses qui n'ont presque pas géographie », et la cinquième « section des sciences | l'air artificiel; non, presque pas... Malgré Theure économiques et sociales d'histoire moderne (depuis | matinale, beaucoup de monde déjà dans les rues. Beaucoup de femmes surtout : toutes en noir et la tête sinon ornée de la mantille, du moins voilée rales et politiques, est nomme président, est de- de tulle. Nombre de paysans cheminent enveloppés politiques et électorales, pour mettre fin au danger sormais divisée en deux sous-sections : celle des dans la « manta », boudines dans l'immense « faja » du personnalisme, pour substituer la lutte des sciences économiques et sociales (vice-président : qui s'enroule huit à dix fois autour du corps et

FEUILLETON DU Temps DU 3 NOVEMBRE 1912

LA MUSIQUE

Au Théâtre-Royal de Stuttgart : Arianc à Naxos, de M. Richard Strauss.

M. Richard Strauss, quittant Dresde où parurent Salomé, Electra et le Chevalier à la Rose, est allé porter sa nouvelle œuvre à Stuttgart. Sur les causes de cette émigration, l'on conte en Allemagne beaucoup d'histoires, de la véracité desquelles je ne me fais point garant. On dit que le musicien, pendant les répétitions du Rosenkavalier, eut avec l'intendant des théatres du royaume de Saxe plus d'un différend ; on dit que ce haut fonctionnaire prétendit imposer à l'illustre artiste des modifications et des coupures ; on assure même que l'une des scènes de la pièce nouvelle, où l'on voit, sur la volonté du Bourgeois gentilhomme, un jeune compositeur obligé de bouleverser son ouvrage sans raison, n'est autre chose qu'une imitation satirique des démêlés du comte de Seebach et de M. Richard Strauss. Quoi qu'il en soit, Dresde, qui semblait être pour M. Strauss une sorte de Bayreuth, est destituée de son privilège, et Stuttgart lui succède aujourd'hui.

Stuttgart est d'ailleurs en possession d'offrir au musicien et à son œuvre une magnifique hospitalité. Cette petite ville, capitale d'un petit royaume, résidence d'une petite cour allemande, a fait construire tout récemment deux théâtres qui sont parmi les plus parfaits et les plus habilement installés du monde. Elle en avait pourtant un déjà, un Opéra spacieux et vingtaine d'années environ. Mais le gouvernement et la municipalité ont jugé que les aménagements de cet Opéra n'étaient plus en accord avec la technique actuelle de l'art de la scène, et ils ont décidé de bâtir deux autres théâtres où cette technique serait appliquée jusqu'en ses derniers progrès. Ils ont choisi un vaste emplacement, au centre de la ville et à l'entrée du parc royal, et là ils ont élevé deux édifices : un grand pour le drame lyrique ou la parfait que ceux de Stuttgart. Cependant que étonne. Peu d'uniformes : nous ne sommes MM. Strauss et de Hofmannsthal; c'est que si, significatives. Elle est formée de deux parties pareil au murmure grave et profond de la mer faisons-nous à Paris? Nous édifions l'Opéra- point à Berlin, où les spectacles de cour se comme il vraisemblable, le principal objet de l fort inégales; la première comprend, avec une l'ointaine, ce chant et cet orchestre parviennent à le

c'est ce bâtiment exigu, indigent, inhabitable, représentation, va commencer. et que l'on dirait avoir été conçu vers 1820, qui possède aucun.

neuf dont la façade apparaît parmi les artre n'est pas ici, comme chez nous, le

stroites, dont la salle est incommode, la scène Wurtemberg, le roi lui-même est en habit; et impraticable, dont le plan et les aménagements, en habit aussi un jeune homme mince et blond, approuvés par une commission prétendue com- assis à la droite de la reine: le prince Auguspétente, ne tiennent compte, ni pour la place | te-Guillaume, fils de l'empereur Guillaume II. de l'orchestre, ni pour le maniement et le ran- Dès que les spectateurs royaux ont pris leurs gement des décors, d'aucune des nécessités de | places, avec l'exactitude qui est la loi de leur

représente la dernière contribution de l'Etat | étrange aventure. L'idée première, ou l'idée français à l'art dramatique. A défaut d'une principale de l'ouvrage, est celle que voici : disposition plus habile, on aurait pu du moins, | mêler dans une même action, à des personnapar l'acquisition d'un terrain voisin, donner à ges de tragédie lyrique, des personnages de l'Opéra-Comique plus d'espace : on n'a point | comédie italienne. Pour réaliser une idée de consenti à ce supplément de dépense. D'où cette sorte, il y avait quantité de moyens : vient, quand le Wurtemberg et Stuttgart ont autant de moyens que l'on voulait. M de Hoftant d'argent, que la France et Paris en aient si | mannsthal, poète ordinaire de M. Richard peu? D'où vient qu'ils n'en aient pour rien, Strauss, est allé chercher le plus singulier, pas plus pour construire une salle de concerts | le plus long et le plus compliqué. Il a pris que pour construire un théâtre, et pas plus pour le Bourgeois gentilhomme, le Bourgeois genles musées que pour les théâtres et la musi- tilhomme de Molière, notre Bourgeois genque? Mais ce n'est pas ici que l'on peut ré- tilhomme enfin. Il a supposé que M. Jourdain, soudre ces énigmes; il en faut seulement re- | pour éblouir et séduire la belle Dorimène, s'est tenir un fait : c'est que Stuttgart s'est donné | avisé de lui offrir un spectacle d'opéra : cet deux théâtres nouveaux, et tels que Paris n'en | opéra, c'est Ariane à Naxos, œuvre d'un jeune compositeur, élève du maître de musique de C'est dans le plus petit de ces deux théâtres M. Jourdain; personnage nouveau, qui n'est nétrés du même sentiment; il cût fallu que leur qu'on donne Arianc à Naxos. La première point de Molière, et qui s'ajoute aux personnareprésentation commence à six heures du soir. ges connus de la comédie. Le librettiste alle-Il fait beau; la nuit tombe à peine; longtemps | mand a d'abord supposé que le bourgeois genavant six heures, les spectateurs s'acheminent | tilhomme, qui n'aime point la tristesse, trouve | de Bacchus et d'Ariane; il eût fallu, pour acà travers les avenues de la résidence, à travers | l'histoire d'Ariane trop lamentable et trop mo- | complir cet accord et cette fusion de deux mamoment que des bouffons italiens, Zerbinette, sion, de la tragédie lyrique et de la comédie bres. On entre : des escaliers spacieux, des Arlequin, Scaramouche, Truffaldin, Brighella, couloirs blancs, nus et sans ornement; un théà- | qu'il avait engagés pour chanter et danser | laine des Fêtes galantes; et il eût fallu, pour quelque divertissement, interviennent dans la le décor et la mise en scène, un poète tel que nètre dans la salle. Elle est petite, à la me- au grand désespoir du jeune compositeur : décoration en est singulière : les par- mannsthal et de M. Richard Strauss. Pour arrities les plus apparentes, les murs, les cloi- ver à ce beau résultat, on a supprimé le dersons des loges, le pourtour des balcons nier acte, la cérémonie turque et le dénouement compagnons surviennent, chantent des cousont revêtus de placages de bois clair; verni du Bourgeois gentilhomme, introduit dans la plets et exécutent des gambades. Ariane se commode et qui ne datait pas de fort loin : une et poli, que rehaussent de noir quelques des- pièce tout un acte, qui est de la façon de M. lamente encore. Les bouffons reparaissent; insins de marqueterie. C'est le style « cabine de Hofmannsthal, et qui prépare et explique terminable monologue comique de Zerbide navire » qui fait actuellement fureur en la représentation d'Ariane, enfin pratiqué cà nette; nouvelles chansonnettes et gambades Allemagne. On peut se croire à bord d'un et là force coupures. Dans le livret primitif, et | nouvelles. Apparition de Bacchus; duo de Bactransatlantique; si les transatlantiques colos- le soir de la répétition générale, ces coupures | chus et d'Ariane. Chansonnettes finales de Zersaux que l'on construit aujourd'hui ont une n'étaient pas encore très considérables, et le binette. L'action est ainsi divisée par tranches: reille au petit théâtre de Stuttgart. On est sur- Molière était à peu près conservé; mais entre italienne; cela ne se mêle et ne se pénètre japris de ne sentir ni roulis ni tangage; et tout la répétition et la représentation, quantité de mais; cela ne fait aucune unité intime, aucun dont la machinerie et l'éclairage sont les plus au moment où la catastrophe commence. Par quel droit nous reprocheriens aux Allemands, ment. perfectionnés qui se puissent voir, dont l'accès | compensation, cette salle bizarre et sans grâce | ou aux Anglais, ou à quelque peuple que ce est facile, les vestiaires abordables, la salle so- est merveilleusement sonore, sonore comme soit, d'accommoder Molière à leur guise : sonnore, et où l'on aperçoit la scène de toutes les une boîte de violon; et les boiseries sans doute gez seulement de quelle façon nous avons places. La construction de ces deux théâtres a en sont la cause. Un public de gala la rem- coutume d'accommoder Shakespeare ou Gœl'autre moitié par la ville de Stuttgart. En et aux Allemands. Les femmes sont parées qu'on vient de nous offrir sont d'autre sorte. même temps, et non loin de là, Cassel, ville de toilettes et de pierreries où le goût ger- Le premier, c'est qu'il n'y a aucun accord, aumoins grande encore et qui possédait elle aussi manique s'accuse ainsi qu'il convient; elles cun équilibre, aucune proportion entre les deux rieure, ainsi qu'il est naturel, au poème de naire, mais enveloppé, soutenu, porté par un faut d'harmonie et d'unité; ce n'est pas seuun Opéra, consacra dix millions à la construc- montrent dans leurs robes une prédilection dé- parties du spectacle, entre le Bourgeois gen- M. de Hofmannsthal; mais ce n'est pas une orchestre à la fois discret et plein, riche et sub- lement un défaut de M. Strauss : c'est aujourtion d'un théâtre nouveau, qui n'est pas moins cidée pour certains verts dont l'intensité nous tilhomme de Molière et Ariane à Naxos de de ses œuvres les plus importantes ni les plus importantes ni

plus mort que ce Bourgeois gentilhomme revu, corrigé, dépecé et amputé, n'a pas de concluheures : pour un prologue, et complètement qui sans doute est le plus fâcheux, tient à la composition même du poème d'Ariane à Naxos. Ce poème met à la scène l'histoire d'Ariane Bacchus; et les masques italiens interviennent dans tout cela. Il pouvait y avoir en cette idée de mêler aux héros tragiques des perpoétique. Mais il eût fallu que l'idée fût réalisée par un vrai poète; il eût fallu que les masques d'Italie fussent véritablement mêlés à l'action et aux personnages du drame héroïque, gajeté, nuancée selon l'occasion de sensibilité, de tendresse ou de mélancolie, s'accordât, même en s'y opposant, avec la douleur ou la passion italienne, un poète tel que Verlaine, le Verharmonie, mais seulement juxtaposition et placage. Ariane se lamente. Puis Zerbinette et ses

Comique : une sorte d'armoire posée tout de donnent devant un parterre d'officiers. Dans la la soirée est de nous révêler un ouvrage nou- ouverture, divers morceaux de musique de faire naître la sensation d'un large et fort travers, où l'on n'arrive que par des ruelles grande loge qu'occupent les souverains de veau de M. Strauss, la représentation du Bour- scène pour le Bourgeois gentilhomme : quelgeois gentilhomme ne fait rien que surcharger | ques ariettes, un menuet pour la scène du la volupté de l'amour et de la nuit. La partie d'un formidable poids mort celle d'Ariane à maître à dauser, une entrée pour la scène Naxos; d'autant plus formidable et d'autant du maître d'armes, une entrée et une danse pour la scène du maître tailleur, et un assez long morceau qui accompagne, pendant le dision, plus de dénouement, plus de développe- ner que M. Jourdain offre à Dorimène, la venue la musique ni de la mise en scène ; Etat, l'obscurité se fait, la catastrophe, ou la ment lyrique, plus de forme, n'est plus qu'un je des différents mets. La seconde partie, c'est compagnons, tout cela, mélodies et rythmes, est ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune lan- Ariane à Naxos. Parmi les intermèdes qui com- d'une facilité, d'une banalité et d'une vulgarité Ce n'est pas une catastrophe; mais c'est une gue. Ce je ne sais quoi, qui fait ici fonction de posent la première partie, il en est plusieurs regrettables; cette vulgarité va parfois, en parsimple prologue, dure encore environ deux dont l'effet est extrêmement piquant et vif. La qualité des idées n'y est pas très raffinée ni inutile, c'est trop en vérité. L'autre défaut, très rare, mais l'arrangement et la sonorité en sont aussi ingénieux et aussi brillants que pos- le livret de son collaborateur, aucune fusion sible. Et ce brillant et cette ingéniosité ont ici | ne se fait entre les scènes où s'agitent les masd'autant plus de prix, qu'ils sont obtenus à l'aide ques de la comédie et celles où paraissent les abandonnée par Thésée, puis consolée par de moyens plus restreints. M. Strauss n'y use pas de l'immense orchestre de Salomé ou lienne et la tragédie lyrique. La juxtaposition est d'Elektra, des cent trente instruments qui dé- aussi soudaine, aussi brutale, aussi crue; chaînent dans se œuvres précédentes de si il y a aussi peu d'atmosphère, d'unité, d'orsonnages de la comédie, quelque chose d'assez formidables tumultes. Il n'en emploie guère donnance et d'harmonie dans la musique séduisant, et une fantaisie assez subtilement qu'une quarantaine : un tout petit orchestre, que dans la poésie. Et le défaut d'harmonie, dont les instruments anciens, aux sonorités qu'une particularité du poème fait ici appaadoucies, forment une grande part, où le piano raître en plein jour, c'est bien un des traits eset l'harmonium tiennent un rôle important, au- sentiels de l'art puissant et vivace, mais disprès de quelques bois et de quelques cuivres. | proportionné, hasardeux, capricieux et barbara baignés de la même atmosphère, peu à peu pé- Et avec ces moyens réduits, son instrumentation de M. Strauss. est aussi riche, aussi diverse, aussi féconde en trouvailles, aussi abondante en sonorités nouvelles et en timbres imprévus qu'elle l'était la mise en scène. Cette mise en scène est l'œudans Salome avec le plus prodigieux entas- vre de M. Max Reinhardt, qui le printemps dersement de forces orchestrales. La vie et la couleur de l'orchestre de M. Strauss ne sont point Sumurun, et devant qui toute l'Allemagne est les allées du parc, vers le petit théâtre tout notone : pour l'égayer, il exige au dernier nières de sentir et de deux formes d'expres- dans les moyens matériels qu'il emploie; elles aujourd'hui en extase : de Kœnigsberg à Musont dans son esprit; il est véritablement, dans | nich, et de Dresde à Hambourg, il est univerle domaine de l'orchestre, un créateur de cou- sellement reconnu, admis à l'état de dogme et leur et de vie. C'est ainsi qu'il a donné par de vérité première que M. Max Reinhardt est les sonorités seules de l'instrumentation, un re- le plus grand décorateur et le plus grand prétexte de commandes à des bronziers, do- tragédie, et mêlent à ses graves accents leurs | Watteau. Nous n'avons ici rien de pareil; et | lief surprenant à l'entrée du maître d'armes, metteur en scène du monde; la seule attitude reurs, marbriers, peintres ou sculpteurs. On pé- couplets et leurs pirouettes. Il en est fait ainsi, M. de Hofmannsthal ne semble pas même où un piano, une trompette, un trombonne et que l'on doive prendre à son égard est celle avoir soupçonné un accord de cette nature. Il deux cors, qui composent tout l'orchestre, for- de l'admiration. Il m'est difficile de me ranger à sure de celle de notre Conservatoire. La et voilà Ariane à Naxos, de M. Hugo de Hof- n'y a dans son livret ni accord, ni fusion, ni ment un morceau de bravoure héroï-comique cette opinion. Car la mise en scène de M. d'un éclat extraordinairement divertissant, sans Reinhardt pour Ariane à Naxos est purement que la valeur ni le caractère de l'idée y soient horrible. Non pas seulement parce que, dans presque pour rien; c'est ainsi qu'il a revêtu le Bourgeois gentilhomme, il accumule les jeux d'une vivacité et d'une grâce piquantes danse des tailleurs, où l'idée mélodique n'est | plus déplorable goût; non pas seulement parce pas assez éloignée de la vulgarité. Les mêmes traits se retrouvent dans Ariane à Naxos. Les M. Jourdain ressemblent non point à des idées n'y ont pas beaucoup de substance, ni de salons Louis XIV, mais à des appartements profondeur, ni de noblesse. Le thème princi- du dernier style munichois ou à des hypogées pal qui exprime la douleur d'Ariane, longue d'Egypte; mais parce que, dans Ariane même, salle de spectacles, elle doit être exactement pa- texte original des quatre premiers actes de tranche de comédie phrase ondulante et molle, qui semble, ainsi il n'a pas trouvé un mouvement, un groupequ'il arrive parfois à M. Strauss, d'un Men- ment, une ligne, une couleur, qui ne soit de delssohn plus fade, moins défini et moins or- la plus atroce, de la plus offensante laideur; à l'heure, lorsqu'aux premiers accords de l'ou- scènes ont été mutilées, et le texte réduit de tableau nuancé et harmonieux; ce ne sont que donné, est bien faiblement pathétique et bien parce qu'il a encore accusé, par la tonalité verture les lumières s'éteindront soudain, on moitié, ou peu s'en faut. Ce n'est d'ailleurs contrastes élémentaires, arbitraires et criards, destituée de style. Le premier des thèmes de criarde des costumes, par la plate trivialité des tragédie, un petit pour la comédie ou l'opérette, aura l'impression d'être sur quelque Titanic, pas là le plus grave; et je ne vois pas de dont l'agrément et la raison échappent égale- Bacchus est une simple figure rythmique, dont l'agrément et la raison échappent égale- Bacchus est une simple figure rythmique, dont l'agrément et la raison échappent égalele caractère est quelconque et la signification | italienne et du drame héroïque dont on souf-On a peine à découvrir ce qui, dans ce fâ- | nulle; le second est fort compliqué et médiocheux livret, a bien pu tenter l'inspiration de crement expressif. Les formes mélodiques que Je vous disais tout à l'heure que, pour metteur M. Richard Strauss. Sans doute est-ce, pour le musicien a tirées du développement de ces en scène d'Ariane à Naxos, il eût fallu Watteau. lui aussi, le mélange des masques italiens et | thèmes divers ne sont pas d'une ligne très pu- | Je vous assure qu'il n'y a entre Watteau et coûté plus de onze millions ; la moitié de la plit, où quelques Français, quelques Français, quelques Français, quelques Français, quelques Anglais, les héros lyriques. Mais en ce cas il faut bien re, ni d'une très graned beauté. Et pourtant, M. Max Reinhardt rien de commun... Ainsi somme a été fournie par le roi de Wurtemberg, quelques Américains se mêlent aux Allemandes Non. Les défauts essentiels de l'étrange pièce reconnaître qu'il n'a pas beaucoup mieux réussi dans la s'affirme et s'aggrave par étous les éléments

mouvement lyrique, et à évoquer puissamment héroïque d'Ariane à Naxos est d'ailleurs celle où M. Richard Strauss a été le plus harmonieusement inspiré; la partie comique est beaucoup moins plaisante. Les airs et les vocalises de Zerbinette, les chants et les danses de ses ticulier dans certain quatuor, jusqu'à la platitude, défaut qui n'est pas habituel à M. Strauss. Et pas plus dans sa musique que dans héros de la fable, entre la bouffonnerie ita-

Le même défaut, mais plus incommode, plus agressif et plus violent encore, se retrouve dans nier vint représenter à Paris la pantomime de la de scènes les plus pesants et les facéties du que, disposés et décorés par lui, les salons de frait déjà dans le poème et dans la musique. que son collaborateur à réaliser l'harmonie et scène d'amour de Bacchus et d'Ariane, qui est de la représentations d'Ariane, par le livret, par l'unité... Sa partition est pourtant très supé- la plus belle de l'œuvre, ce chant assez ordi- la partition, par la mise en scène, le même dé-

PIERRE LALO.